

## Festival Musica : les voix de la Passion face au silence de Dieu

Le compositeur Michaël Levinas propose une relecture du procès du Christ dans la perspective d'Auschwitz.

LE MONDE | 27.09.2017 à 08h46 | Par Marie-Aude Roux (Strasbourg (Bas-Rhin), envoyée spéciale)



Le compositeur Michaël Levinas. MARIE MAGNIN/FESTIVAL MUSICA

Créée à Lausanne en avril, à l'occasion du Jubilé des 500 ans de la Réforme, la *Passion selon Marc. Une passion après Auschwitz*, de Michaël Levinas, ouvrait le 21 septembre (en première française) la 35<sup>e</sup> édition de Musica, au Palais de la musique et des congrès de Strasbourg. Une thématique doloriste qui traverse jusqu'au 7 octobre le festival de musique contemporaine, avec *La Passion selon Sade*, de Sylvano Bussotti, *La Passion selon Marie*, de Zad Moultaqa, et le film *Music'Arte, La Passione : Bach/Castellucci*.

Michaël Levinas (né en 1949) abreuve sa musique à une source qui n'éteint aucune soif. La souffrance sans nom et sans lendemain des victimes de l'Holocauste : « *Peut-on chanter sans pleurer et sans trembler après la Shoah ?* », s'interroge le fils du philosophe Emmanuel Levinas.

## Vocalité de la déploration

Saisissant début en effet que ce puissant ébranlement du « Hatzi Kaddish » (en araméen) et ses rumeurs synagogales, dans les sonorités sombres des chœurs d'hommes et de l'orchestre qui en appellent au *Moïse et Aaron*, d'Arnold Schönberg. Avant la prière des morts, « El Male Rahamim » (en hébreu), dite pour « *les âmes des six millions de juifs disparus de la Shoah d'Europe* », vocalité de la déploration, lestée de plaintes et gémissements, empruntant aux ornements itératifs des sanglots.

Enfin, la psalmodie des noms du mur de la Shoah sur fond de chuchotis orchestral et de récitation chorale. Une première section large, puissante, tragique, où une polyphonie raffinée (la partition vocale est écrite pour trente-six parties séparées) fait entendre en quelque sorte les voix qui se sont tues, happées par « *le silence de Dieu et celui des hommes* ».

Grand chœur mixte, quatre solistes, orchestre symphonique et dispositif électronique : Michaël Levinas emprunte le chemin qui fut jadis celui des passions de Bach, entre récit, action et communion. Ainsi la partie centrale du triptyque, selon l'Évangile de Marc, le plus ancien des récits de la Passion du Christ, ici en français du XIII<sup>e</sup> siècle, d'après le texte de la Bible française Mazarine (traduite par Michel Zink).

### « Transmutation du message sacré »

Une langue propre à faire entendre « *une transmutation par le son du message sacré* ». Egalement convoqués, des poèmes tirés du *Mystère de la Passion*, d'Arnoul Gréban (XV<sup>e</sup> siècle). De la trahison de Judas à la descente de croix, le parcours sacrificiel de Jésus, incarné par le baryton Mathieu Dubroca, s'attache à la voix pure et haut perchée de l'Évangéliste (le contre-ténor Guilhem Terrail), au soprano compassionnel de Marie-Madeleine (Marion Grange), sans oublier les trois magnifiques déplorations de la Mère (la soprano Raquel Camarinha), qui ponctuent le chemin de croix.

Nul salut et nulle rédemption dans cette passion qui relit « *le récit du procès et de la mort de Jésus dans la perspective d'Auschwitz* », et conduit naturellement, en troisième partie, aux survivants de l'Holocauste, que hèlent par-delà la mort les poèmes de Paul Celan.

<p>LEVINAS OFFRE À CES VERS MARTYRS LE SOUTIEN D'UN LYRISME POIGNANT À L'EXPRESSIVITÉ QUASI INSOUTENABLE</p>	<p>Cette fois, c'est la Mère disparue qui est pleurée par le fils. Après les cris de haine de la foule pendant l'arrestation, le déferlement sonore des percussions de la crucifixion, la douleur nue. « <i>Sur tout ce deuil qui est le tien : pas de deuxième ciel</i> », s'écrie le poète dans <i>Die Schleuse (L'Ecluse)</i>, dont le deuil mène, palier par palier, à la prière du souvenir – « Yizkor ».</p> <p>Levinas offre à ces vers martyrs le soutien d'un lyrisme poignant à l'expressivité quasi insoutenable, superbe cantillation à laquelle Raquel Camarinha prête son timbre de cuivre et d'eau. Après le piano et la harpe, la dernière pièce, <i>Espenbaum</i> (« Tremble ») sera chantée a cappella, dans le silence évocatoire d'une mère qui « <i>jamais n'eut les cheveux blancs</i> ».</p>
--	---

Servie avec une grande intensité par l'Orchestre de chambre de Lausanne et par l'Ensemble vocal Lausanne, sous la direction de Marc Kissoczy, la partition de Levinas a déployé une vaste fresque de la terreur originelle, qui pose, aujourd'hui comme hier, et comme demain, la question de la survie après le néant.

---

Festival Musica, Strasbourg. Jusqu'au 7 octobre. [www.festivalmusica.org](http://www.festivalmusica.org)

(<http://www.festivalmusica.org/programme>)

*Une passion après Auschwitz ? Autour de la Passion selon Marc, de Michaël Levinas*, sous la direction de Jean-Marc Tétaz et Pierre Gisel, Beauchesne, 270 p., 24 €.

[www.editions-beauchesne.com](http://www.editions-beauchesne.com) ([http://www.editions-beauchesne.com/product\\_info.php?products\\_id=1460](http://www.editions-beauchesne.com/product_info.php?products_id=1460))

---